

qu岸rai que si le Bhāgavata a été rédigé par Vōpadēva, qu'on fait vivre au commencement du XII^e siècle à Dēvagiri, ou Dauletabad dans le Décan¹, il est naturel que cet auteur ait songé à la cōte de Coromandel et à l'extrémité de la presqu'île qui étaient encore indiennes, plus fréquemment et plus volontiers qu'aux provinces septentrionales que les Musulmans occupaient déjà, et d'où ils partaient pour envahir les provinces méridionales.

Ces observations, que je pourrais appuyer de plus d'un exemple, résultent trop naturellement du sujet qui nous occupe pour paraître hors de place en cet endroit. Si, comme tout me porte à le croire, elles sont fondées, j'en tirerai cette conséquence déjà obtenue par une autre voie, que le récit du Bhāgavata est bien postérieur à celui du Mahābhārata. Mais là ne doit pas s'arrêter notre recherche; il faut voir encore si après avoir remplacé le nom de Vichṇu par celui de Brahmā, et le nom de la rivière Kṛitamālā par celui du Gange, c'est-à-dire, si après avoir enlevé à notre récit sa couleur vichṇuvite et en avoir déplacé la scène, les circonstances qui en restent selon l'une et l'autre rédaction sont assez semblables pour constituer au fond une seule et même légende. Ces circonstances sont premièrement que le Manu nommé Vāivasvata, ou le fils du soleil, est sauvé des eaux qui submergent la totalité de la terre; secondement que c'est à un Dieu qu'il doit son salut, et dans le fait au premier de tous les Dieux, c'est-à-dire, à Brahmā selon le plus ancien récit, et à Vichṇu selon le plus moderne; troisièmement que ce Dieu lui apparaît sous la forme d'un poisson; quatrièmement que c'est dans un vaisseau qu'il traverse les eaux pour aller s'arrêter près de l'un des pics de l'Himālaya, duquel, au reste, ne parle pas le second récit; cinquièmement que le Manu sauve avec lui les sept Rīchis et les semences

¹ *Bhāgavata Purāṇa*, t. I, Préf. p. xciv de cette édition.